

5611

LE PASSE-TEMPS ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0,50
Réclames..... — 1 »

GRAND-THÉÂTRE DE LYON



M. VIZENTINI

D'après une photographie de M. J. BIOLETTA

SOMMAIRE

Grand-Théâtre de Lyon : M. Albert Vizentini La Rédaction
 Causerie : Le droit de siffler (2^{me} art.) Pierre Bataille
 Echos artistiques L. M.
 Nos Théâtres X.
 Après le Bal (poésie)..... Andréa Lex
 Par ci, Par là..... Maurice P.
 Au poète Lentillon (sonnet) J. Berger
 Libre Chronique..... Franc-Sillon.
 Nos analyses : *Les Maîtres Chanteurs*..... X.
 Bibliographie.
 Le Cinématographe. — Salle Bellecour. — Cirque Rancy. — Ménagerie Bidet. — Casino des Arts. — Scala-Bouffes. — Eldorado.
 Revue financière.

M. ALBERT VIZENTINI

M. Albert Vizentini qui, depuis deux ans, dirige avec un goût artistique si sûr et une compétence si éclairée notre première scène d'opéra, est né à Paris le 9 novembre 1841.

Descendant d'une famille italienne qui, depuis environ deux siècles, appartient au théâtre, il est fils et petit-fils d'artistes de réputation.

Son grand-père fut doyen des sociétaires du théâtre Feydeau et son père fut, de 1858 à 1860, administrateur du Grand-Théâtre de Lyon sous la direction Delestang.

M. Albert Vizentini a fait ses études musicales au Conservatoire royal de Bruxelles. Elève de M. Léonard et de Fétis, il obtint un 1^{er} prix de violon en 1860 et un 1^{er} prix de composition en 1861.

Après avoir passagèrement rempli les fonctions de second chef d'orchestre au théâtre d'Anvers, il revint se fixer à Paris, entra aux Bouffes Parisiens, puis au Théâtre Lyrique en qualité de violon-solo et se fit entendre avec succès en de nombreux concerts, notamment aux concerts Pasdeloup. Puis il s'adonna à la critique musicale

et écrivit pendant dix ans au *Figaro*, à *l'Art musical*, à *l'Entr'acte*, au *Grand-Journal*, au *Paris-Magazine*, au *Charivari*, des articles dans lesquels il savait allier à un fond solide une forme toujours vive aimable et spirituelle.

Il donna, en 1868, un petit volume plein d'aperçus curieux : *Derrière la toile*.

La carrière de chef d'orchestre le tentait : il dirigea successivement les orchestres de la Porte Saint-Martin et des Bouffes.

Engagé en la même qualité au théâtre de la Gaîté par Offenbach, il y occupa en même temps les fonctions d'administrateur jusqu'au moment où ce dernier ayant manifesté l'intention de se retirer, M. Vizentini lui racheta ses droits sur ce théâtre et en devint le directeur.

C'est alors que M. Vizentini conçut le louable projet de reconstituer le Théâtre Lyrique, disparu depuis quelques années et de l'installer dans la salle de la Gaîté.

Le 5 mai 1876 il inaugura la nouvelle entreprise par la première représentation d'un opéra nouveau en 5 actes : *Dimitri*.

Après avoir repris un grand nombre d'anciens ouvrages, il offrit au public un opéra depuis longtemps attendu, *Paul et Virginie* de Victor Massé, qui obtint un immense succès.

Il donna ensuite plusieurs ouvrages importants dus à de jeunes compositeurs : *Le Timbre d'Argent*, de M. Saint-Saëns ; *le Bravo*, de M. Salvayre ; *l'Aumônier du Régiment*, de M. Hector Salomon, etc.

Après vingt mois d'une exploitation essentiellement artistique, M. Vizentini renonça à son privilège et dirigea successivement les concerts Besselièvre et les festivals de l'Hippodrome dont il fut l'organisateur.

En 1879 il se rendit en Russie où pendant dix années il administra les théâtres impériaux de Saint-Pétersbourg et Moscou (Opéra italien et Théâtre français), il en revint chevalier de Sainte-Anne et de Saint-Stanislas, officier de l'ordre royal de la Couronne d'Italie.

Depuis il fut successivement à Paris, administrateur des Variétés, directeur des Folies dramatiques et régisseur général du Gymnase.

Compositeur distingué, M. Vizentini a publié de nombreux morceaux d'orchestre. On lui doit la musique de plusieurs opérettes : *le Tsigane* (Folies Marigny 1865), *le Moulin ténébreux* (Bouffes parisiens 1869), *la Plantation Thomassin* ; celle de deux cantates exécutées au Vaudeville et à la Porte Saint-Martin, et de plusieurs drames représentés à ce dernier théâtre ainsi qu'à la Gaîté, entr'autres nos *Ancêtres*, *Cadio*, *Patricie*, *le Bossu*.

Nous devons mentionner également un grand ballet en quatre actes, *Ordre du Roi*, joué avec un énorme succès au Théâtre impérial de Saint-Pétersbourg.

Rappelons ici que le directeur de notre Grand-Théâtre a épousé l'une des plus charmantes jeunes premières de Paris, connue au théâtre sous le nom d'Alice Lody.

Depuis qu'il a pris en mains la direction de notre première scène, M. Vizentini a non seulement justifié sa réputation de metteur en scène incomparable, il a fait preuve aussi des plus éminentes qualités comme administrateur.

La liste est déjà longue des œuvres musicales qu'il nous a fait connaître : *Le Cid*, *la Jacquerie*, *la Vivandière*, *le Rêve*, *la Statue*, *la Navarraise*, *le Carillon*, *l'Amour médecin*, *la Damnation de Faust*, de Berlioz.

Après la *Proserpine* et *Javotte* de Saint-Saëns, la série continue avec les *Maîtres Chanteurs*, dont Lyon aura cette semaine la primeur en France.

La Comédie lyrique de Richard Wagner ne fera — en effet — son apparition à l'Académie nationale de musique que dans le courant du mois d'octobre 1897.

L'infatigable activité de M. Albert Vizentini nous réserve encore d'autres surprises.

CAUSERIE

LE DROIT DE SIFFLER

(2^e article)

La question du sifflet est tellement complexe qu'il est indispensable de l'examiner sous toutes ses faces si l'on tient à lui donner la solution qu'elle comporte.

En remontant à l'époque où cet instrument de réprobation était fort en usage, M. Rodocanachi, dans sa brochure « *Le Sifflet au Théâtre* », fait remarquer que l'appréhension du sifflet était une discipline salutaire pour les acteurs comme pour les auteurs.

« Il représentait l'opinion immédiate, directe, implacable. Il était, au même titre que les applaudissements, un organe essentiel de cette vie collective d'une salle de théâtre, vie inconsciente qui unit entre eux les spectateurs, et les spectateurs avec les acteurs ; et tout ce monde, emporté par le même courant d'émotion ou de gaieté, joue le drame ou la comédie, les uns ayant payé leur place, les autres étant payés pour occuper la leur. Quand la salle sifflait, c'était sa façon de collaborer avec l'auteur en lui signalant les mauvais endroits ou bien de dire aux acteurs : voilà comme je comprends vos rôles, tâchez donc, pour me plaire, de les interpréter selon mon goût. »

Cette appréciation est juste en tous points : elle fait du public une collectivité dont l'impression — bonne ou mauvaise — est générale ou, tout au moins, partagée par le plus grand nombre.

Elle exclut par cela même toute manifestation individuelle qui pourrait être dictée par un parti pris quelconque.

Ne faut-il pas compter avec les grincheux, avec les gens qui ne sont jamais satisfaits de rien ?

Scribe disait : « Comme on va au théâtre après dîner, ce sont le plus souvent les mauvaises digestions qui sifflent. »

Quand un artiste en scène est brutalement interrompu par cinq ou six farceurs qui veulent s'amuser en troublant le plaisir de plusieurs centaines de spectateurs, il est évident que l'ordre est compromis et qu'il faut sévir.

Faudrait-il donc — pour que le délit fut mieux établi — que ces mêmes farceurs s'avisassent de tirer des coups de revolver dans la salle pour en faire partir tout le monde ?

Toute manifestation isolée constitue une atteinte portée au plaisir du public.

Pourquoi — en bonne justice — le théâtre n'emprunterait-il pas à la politique actuelle une de ses attitudes préférées : celle qui consacre le respect des majorités.

Certes, le jugement des majorités n'est pas toujours sans appel ; la foule a parfois d'inexplicables entraînements, mais il faut bien admettre que mille ou quinze cents spectateurs sont plus aptes à juger ce qui est vrai, ce qui est bien, qu'un seul.

On l'a dit depuis longtemps, il est cependant utile de le rappeler : il y a quelqu'un qui a plus d'esprit que Voltaire, ce quelqu'un, c'est tout le monde.

Pour l'auteur et pour l'acteur, la crainte du sifflet était le commencement de la sagesse, et c'est avec raison que Francisque Sarcey s'apitoie sur la disparition — tout au moins partielle — de ce qu'il appelle une musique de convention à l'usage des publics agacés.

« Il ne faut pas — dit-il — nous vanter trop haut de cette réforme. Qu'arrive-t-il ? C'est que nous ne sommes plus les maîtres dans nos théâtres. C'est que nous subissons docilement les pièces et les artistes qu'on nous impose. C'est que, grâce à cette complaisance du public parisien, de faux succès se prolongent devant des salles étonnées, endormies, mais incapables de réagir ; des réputations surfaites ou factices s'accréditent et se gonflent, comme des ballons vides, que crèverait le moindre coup d'épingle.

« Ce coup d'épingle, personne ne le donne : nous en faisons honneur à notre courtoisie, à notre sensibilité. Il y a là-dedans beaucoup plus d'indifférence sceptique que d'autre chose. Nous mettons en pratique, au théâtre comme partout, cette détestable maxime : « Qu'il aille se faire pendre ailleurs ! » et encore l'assimilation n'est-elle pas juste, car au théâtre nous

gardons le coupable et, ce qu'il y a de pis, nous avons la lâcheté de suivre la claque et de l'applaudir sans conviction, du bout des doigts. »

Et voilà précisément pourquoi l'art dramatique est tombé dans le marasme : faute de pouvoir manifester publiquement son impression sur une œuvre dramatique quelconque, on se désintéresse de toutes.

M. André Hallays — dans les *Débats* — va plus loin encore. Selon lui, la suppression du sifflet entraîne nécessairement celle de l'applaudissement : le second est aussi inepte que le premier.

« Il n'est rien de plus sot que cette rage de bruit qui s'empare des hommes assemblés. A-t-on jamais vu dans un musée quelqu'un qui se mit à battre des mains pour exprimer son admiration devant un chef-d'œuvre ? Un lecteur, au coin de son feu, a-t-il jamais éprouvé le besoin de laisser la son livre pour se frapper les paumes l'une contre l'autre ? Ce sont des manifestations de sauvages. D'ailleurs, si le sifflet a souvent outragé le génie, non moins souvent l'applaudissement a encouragé la médiocrité, perverti les comédiens, suggéré aux auteurs des platitudes ignominieuses et empêché les spectateurs de bien goûter une œuvre d'art. »

Après avoir démontré que beaucoup de comédiens et de comédiennes n'ont d'autre souci que de « forcer les applaudissements », M. Hallays ajoute :

« Lorsqu'un acteur méconnaît la pensée d'un poète ou dénature la musique d'un compositeur, c'est presque toujours pour produire un « effet » et soulever un tumulte d'admiration. Le tragédien qui déblaye quarante neuf vers pour hurler le centième, le ténor qui prolonge son *ut* jusqu'à nous en couper la respiration, le comique qui pousse tout son rôle à la caricature n'agissent ainsi que pour déchaîner les bravos. Du jour où serait abolie la stupide coutume, on verrait moins souvent des comédiens « éminents » mettre leur personnage au premier plan sans souci de la vérité scénique et des chanteurs suppléer par des tours de force à l'émotion et à l'intelligence qui leur font défaut. C'est l'applaudissement qui crée l'engeance odieuse des virtuoses. »

Les auteurs ne sont pas ménagés — tant s'en faut — dans cette charge à fond de train contre l'applaudissement ; ils écoupent dans les grandes largeurs, qu'on en juge :

« Et l'auteur ! Quand il écrit son drame, sa comédie ou son opéra, n'entrevoit-il pas, lui aussi, dans son rêve, une salle « en délire » des messieurs qui tambourinent avec leurs cannes sur le plancher, des da-

mes qui d'enthousiasme brisent leur éventail dans leurs mains gantées et, plus haut, le paradis qui vocifère d'admiration, or, c'est pour provoquer ce grand brouhaha qu'il y a tant de calembredaines dans le vaudeville, tant de *mots* dans les comédies, tant de tirades dans les drames ; tant de jolies cadences dans les opéras. Si l'on n'applaudissait pas dans la salle, tout de suite, sur la scène les gens du monde deviendraient moins spirituels et les gens du peuple moins éloquents. L'Art dramatique n'y perdrait rien. Ce qu'on appelle au théâtre la *Convention* n'est en général que la loi de l'applaudissement.

Ah ça, allez-vous me dire, et la conclusion ?

La conclusion — hé mon Dieu ! — c'est encore M. André Hallays qui me la fournit.

Le droit qu'on achète en entrant ce n'est ni celui de siffler, ni celui d'applaudir, c'est celui d'entendre.

Pierre BATAILLE.

ECHOS ARTISTIQUES

Nos anciens artistes :

M. Ansaldi a quitté Bordeaux pour Marseille où il a été engagé par la direction Mobisson.

M. Moisson qui appartenait l'an dernier à la troupe de notre Grand-Théâtre, vient d'être refusé à Toulon par 50 non, contre 32 oui.

M^{me} Demédy, la chanteuse falcon que nous avons entendu dans la *Jacquerie* et dans la *Vivandière*, est, actuellement, au Casino des Fleurs de Cannes.

Un artiste qui a laissé d'excellents souvenirs aux Célestins, M. Paul Plan, joue, en ce moment, au théâtre de Monte-Carlo.

M. Claretie, à la dernière séance du comité de la Comédie Française, a fait connaître le résultat de l'exercice 1896.

Les bénéfices dépassent 500,000 fr. et les parts s'élèvent à 24,000 fr par part entière.

L'an dernier, elle ne s'était élevée qu'à 20,000 fr.

Barbot, l'ancien ténor de l'Opéra, est mort cette semaine, à l'âge de soixante-douze ans.

Cet artiste a laissé un certain renom dans le souvenir des contemporains. C'est lui, on ne saurait l'oublier, qui créa, non sans éclat, le rôle de Faust, dans l'opéra de Gounod

On a également appris la mort, à Paris, de M. Halanzier, ancien directeur de l'Opéra.

M. Halanzier fut en 1856-57, directeur des théâtres de Lyon, et sa campagne laissa les meilleurs souvenirs. Il avait comme

AUGUI

39, Rue de la République, 39

MODES ET FANTAISIES

Pour Dames

Spécialité de Chapeaux

D'ENFANTS

Huitres Fraîches

Caisse 5 kilos franco

Petites : 180 ou 150, 3 fr. 50 ; Moyennes, 125 ou 100, 4 fr. ; grosses, 90, 80 ou 72, 5 fr.

Vertes : 90, 80 ou 72, 6 fr., contre mandat

ABADIE à Arès (Gironde)

P. ANTICOR VÉTAR le plus pratique, le plus calmant, le plus énergique ; se conserve indéfiniment sous tous les climats. JACQUET 1, rue Vaubecour, Lyon, franco poste, 1 fr. la feuille. SE TROUVE PARTOUT

BONS

de l'**EXPOSITION**
DE 1900

6 Millions de Lots — 29 Tirages

20 Tickets d'entrée et réduction d'un tiers sur les Chemins de fer

En Vente :

AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, LYON
et dans toutes ses succursales

ESTEREL

Liqueur de Table

des plus agréables au goût

Ne ressemble en rien aux autres liqueurs similaires

SOUVERAINE

CONTRE

Les Rhumes et les Refroidissements

FABRIQUÉE PAR LES

RELIGIEUX CAMILLIENS

avec des plantes aromatiques et médicinales récoltées par eux-mêmes sur les massifs montagneux de l'ESTEREL (Alpes-Maritimes.)

DÉPOT

MAISON CHILLIET

20, Rue Victor-Hugo, 20

LYON

GAVOTTE-LUCIE

L'éditeur Fromont vient de publier *Gavotte-Lucie*, une œuvre charmante de SAINT-GEORGES D'ESTREZ.

La Gavotte est dédiée à M^{lle} Lucie Faure, qui a bien voulu l'agréer, et elle est écrite pour piano. — C'est une œuvre d'un rythme gracieux, facile et d'un caractère agréablement archaïque. Elle porte l'inspiration du temps joyeux de nos aïeules.

M. Saint-Georges d'Estrez n'en est pas à son coup d'essai. Nous avons eu de lui plusieurs compositions véritablement charmantes.

premier ténor Renard, l'incomparable Eléazar de la *Juive*; comme premier ténor-léger, Audran, le père de l'autour de la *Mascotte* et de *Miss Helyett*, etc. La première dugazon était M^{lle} Tautin, qui devint l'artiste préférée d'Offenbach. M. Justamant était le maître de ballet.

L'année suivante, M. Delestang lui succéda avec M. Vizentini, l'excellent directeur en exercice aujourd'hui, qui était alors le tout jeune directeur de la scène, fonctions où il décelait déjà le sens artistique qui devait faire de lui un maître plus tard.

En 1863, M. Halanzier devint directeur du théâtre de Marseille; le 1^{er} novembre 1871, il fut appelé à la direction de l'Opéra de Paris pour huit années. Après avoir vu flamber le 29 octobre 1873 la salle de la rue Le Pelletier, il eut la gloire d'inaugurer le 5 janvier 1875, l'Opéra bâti par Charles Garnier. M. Vaucorbeil lui succéda.

Il monta comme œuvres nouvelles: *Jeanne d'Arc*, de Mermet; *Erostrate*, de Reyer; *Le Roi de Lahore*, de Massenet, *Polyeucte*, de Gounod.

Il faut reconnaître que partout où il passa, il sut allier la réussite pécuniaire aux triomphes artistiques.

M. Halanzier était chevalier de la Légion d'honneur. Il était président de la Société des artistes dramatiques.

Le compositeur italien, Léoncavallo met la dernière main à son opéra en quatre actes, *La Bohème*, dont le livret est extrait du célèbre roman de Murger.

La première représentation de cette nouvelle œuvre, aura lieu au Théâtre-Lyrique de Milan au printemps prochain.

Un émule de Wagner.

Un compositeur de Dresde, M. Auguste Bongert, vient de mettre en musique une tétralogie intitulée *l'Odyssee*. Il vient de faire jouer la troisième partie de cette tétralogie qui porte pour titre le *Retour d'Ulysse*. Cette troisième partie comprend, un prologue et trois actes, la représentation au Théâtre Royal de Dresde, a duré quatre heures. Elle a obtenu un immense succès.

M. Isidore de Lara, l'auteur d'*Amy Robsart*, qui eut quelques représentations à Lyon l'hiver dernier, va faire représenter au théâtre de Monte-Carlo un opéra, *Mahina*, qui sera chanté par Van Dick, Victor Maurel, Bouvet, Melchissédec et M^{me} Vaguët-Chrétien.

L. M.

NOS THEATRES

GRAND-THEATRE

La presse est unanime à le reconnaître: la première représentation des *Maîtres Chanteurs* a été un des plus belles solennités musicales auquel le public lyonnais ait été convié.

Nous ne reviendrons pas sur le livret

dont nous avons déjà longuement parlé, il nous suffira de dire que l'œuvre de Richard Wagner est interprétée avec un ensemble et une cohésion absolument remarquables.

MM. Cossira, Beyle, Delvoye et Hyacinthe se sont merveilleusement identifiés avec leurs personnages. Ils chantent et détaillent leurs rôles avec une émotion, une sincérité, un goût artistique qui ne laissent aucune prise à la critique. A côté d'eux, MM. Artus, Chalmin, Thonnérieu, Plain, Burgat, Ramieu, Durand, Debacquer, dans des rôles plus effacés, ont également droit à des éloges sans réserve.

Les rôles de femmes, forcément sacrifiés dans l'œuvre, mettent cependant en très bonne évidence M^{lle} Jansenn (*Eva*) et M^{me} Cossira (*Magdalène*).

Les décors très pittoresques de M. Legoff ont eu leur part de succès, les chœurs ont évolué avec un souci des nuances auquel on ne saurait trop applaudir.

L'orchestre qui, dans les œuvres wagnériennes, tient une place si prépondérante, a marché avec une perfection absolue.

Mais le grand triomphateur de la soirée, c'est assurément M. Albert Vizentini qui, à force de talent, d'énergie, d'activité a réussi à amener au point désirable une œuvre aussi touffue, aussi complexe que les *Maîtres Chanteurs*.

Il restera toujours à son honneur d'avoir assumé avec tant de vaillance les redoutables responsabilités de metteur en scène et de chef d'orchestre, d'avoir attaché son nom à une si puissante manifestation d'art.

Aussi son apparition au pupitre a-t-elle été saluée par une ovation d'autant plus spontanée que la claque avait été supprimée comme elle le sera, du reste, pour toutes les représentations des *Maîtres Chanteurs*.

A la chute du rideau, la salle entière a rappelé par trois fois M. Vizentini sur le théâtre, donnant ainsi à ses efforts et à sa grande expérience artistique la consécration la plus légitime et la plus méritée.

M. Aimé Gros lui a offert ensuite un souvenir artistique au nom de tout le personnel du chant, des chœurs et de la danse. M. Miranne lui a remis une coupe au nom de l'orchestre.

Par cette manifestation d'estime et d'affection de tout son personnel, dit un de nos confrères, M. Vizentini a vu fêter le cinquantenaire de ses débuts au théâtre.

Il y a un demi-siècle, en effet, qu'il jouait âgé de six ans, au Théâtre Français, le rôle de la petite Louison dans le *Malade imaginaire*.

Par la biographie que nous lui consacrons dans le numéro de ce jour, en peut

MODES

Madame LABOURÉ a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle qu'elle a transféré son Salon de Mode au n° 27 de la rue Gasparin, à l'entresol. Son organisation nouvelle lui assurant des relations constantes avec Paris, lui permet de renouveler sans cesse ses modèles de nouveautés.

voir combien de succès il a remportés depuis comme violoniste, compositeur, directeur de théâtre et chef d'orchestre.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

La Direction des Célestins possède en la personne de M Jean Darragon un artiste de haute valeur qui réunit toutes les qualités qu'on peut exiger d'un grand premier rôle, aussi ne faut-il pas s'étonner qu'elle le mette souvent à contribution pour la plus grande satisfaction des amateurs de drames.

C'est ainsi que dans la période de Noël et du premier jour de l'an nous avons vu paraître successivement sur l'affiche *Don César de Bazan*, *le Maître de Forges*, *le Bossu*, *le Courrier de Lyon* et *les Deux orphelines*.

Qu'il se montre sous la cape et le manteau bigarrés de Don César ou correctement boutonné dans la redingote sévère de Derblay, qu'il se produise sous les traits de l'honnête Lesurques ou de son sosie le traître Dubosc, M. Darragon est toujours l'artiste impeccable, au geste sobre, à la diction excellente qui justifie pleinement la faveur que lui témoigne le public.

La *Falote* avec son entraînant musique sert en quelque sorte d'intermède et les spectateurs qui pleurent si volontiers aux tirades émues de Victor Hugo ou de Georges Ohnet peuvent rire de bon cœur le lendemain aux joyusetés de la partition d'Audran, joyusetés débitées par MM. Désiré et Chambéry et par MM^{mes} Pouget et Leblanc pour ne citer, bien entendu, que les rôles de première ligne.

Nous pouvons annoncer que le vaudeville reprendra bientôt ses droits avec le *Sursis* que M. Peyrioux s'est assuré au lendemain même de la première représentation à Paris.

X

APRÈS LE BAL

A...

*Je vous regardais, avec
Ma nature curieuse,
Mettre des baisers au « bec »
D'une compagne rieuse.*

*Sa vive joie éclatait
Dans les perles de son rire ;
Et vous, votre voix montait
Sonore, comme en délire.*

*L'esprit morose et chagrin
Qui sans cesse m'accompagne
Me fit jalouser un brin,
Ce soir-là, votre compagne...*

*Jalouser, lorsqu'en partant,
(Redressant sa taille frêle) :
« Embrasse-moi ! » Vous dit-elle...
... — J'en aurais bien dit autant !...*

Andréa Lex.

PAR CI, PAR LA !

Si les Américains ont parfois les idées les plus abracadabrantes que l'on puisse imaginer, ils ont aussi les conceptions les plus macabres !

A telles enseignes, celle que vient de nous révéler le grand jury de New-York à la suite des plaintes nombreuses qu'il recevait contre les fonctionnaires de la Morgue.

Ces honnêtes industriels n'avaient rien trouvé de mieux que de revendre les nombreux cadavres qui leur étaient amenés chaque jour et comme la matière première ne leur coûtait rien, ils sont arrivés à réaliser un bénéfice incalculable.

Il existe en Amérique une industrie très répandue, dont l'objet est l'embaumement des « défunts », et comme il y a, paraît-il, de nombreux concurrents dans ce funèbre genre, c'est à celui qui, par une réclame savante et palpable, arrivera à démontrer le plus sûrement l'infailibilité de son procédé.

Pour atteindre ce but, ces graves commerçants embaument des corps, qu'on veut bien leur céder, et les font promener de ville en ville, à grand renfort de trompettes pendant des années successives. Chaque corps porte une étiquette indiquant la date du décès, le nom du « conservateur » et le prix de l'opération.

Et comme dans les baraques de foire chacun peut sentir et toucher pour se rendre compte du bien fini de l'opération !

C'est à ces sinistres industriels que les employés de la Morgue vendaient les cadavres que les « policemen » leur amenaient chaque jour.

Pour les inconnus cela allait tout seul ; mais pour ceux réclamés par les familles, il fallait faire un simulacre de mise en bière, dont un mannequin faisait les frais.

Tout alla bien jusqu'au jour où par suite d'une exhumation, le truc fut éventé et qu'on s'aperçut qu'au lieu du défunt qu'on voulait retrouver il n'y avait qu'un informe pantin rembourré de chiffons, de pierres et de détritrus de toutes sortes.

Mais l'industrie avait pris un tel essor qu'on avait été obligé d'installer un atelier spécial d'emballage auprès de la Morgue et qu'un personnel des plus nombreux y était constamment employé.

Décidément, ces Américains sont les gens les plus forts du monde et ils seraient bouffons, s'ils n'étaient macabres !

Un homme qui, au péril de sa vie, sauve dix personnes dans la même journée et

MODES A FAÇON

Et avec fournitures sur modèles de Paris

Prix modérés

M^{lle} A. LAURENT

17, Quai de l'Archevêché, au 3^e

OUTILLAGE INDUSTRIEL ET D'AMATEURS
Nouveau Tarif-Album (330 pages, 1200 grav.) P^o 0fr. 85.
A. TIERNOT, Conseiller B^o, 16, rue des Gravilliers, PARIS.

**NEURALGIES
NEVROSES
MAUX DE TÊTE**

Vous tous qui souffrez de *migraines, névralgies, maux de tête*, prenez des « **Dragées antinévralgiques des RR. PP. Prémontés** », vous verrez votre malaise disparaître comme par enchantement et vous vous fortifierez en même temps l'estomac. L'extrait de quinquina jauné titré, qui forme la base de ces dragées, remplace avantageusement le vin de quinquina. L'éloge de ce médicament n'est plus à faire. Son grand débit le recommande au public.

VENTE EN GROS

Pharmacie BERTRAND Aîné, Françon, Successeur
21, Place Bellecour, 21

Envoi franco contre 3 francs, timbres ou mandat

Vente au détail dans toutes les bonnes Pharmacies

LE VÉLO-ÉMAIL

est recherché par tous les cyclistes amoureux de leur machine ; car, si vieille qu'elle soit, ce vernis lui rend le brillant et la nouveauté de sa prime jeunesse.

Nouvelle fontaine de Jouvence, le *Vélo-Email* est la providence des jeunes et vieilles bicyclettes. Se vend en flacons de 1 fr. 50. Par correspondance 2 fr. 10.

Aux Petits Docks du Commerce

12, rue Confort, LYON.

Demandez partout

LE THÉ DES MANDARINS

Qualité Supérieure

V. VERMOREL

Constructeur

à VILLEFRANCHE (Rhône)

ALAMBICS A BASCULE

Pour la distillation des

Mars, Lies, etc.Produisant avec ou sans repasse l'eau
de-vie au degré voulu

Construction soignée, bon Fonctionnement garanti

Demander Catalogues et Renseignements à

V. VERMOREL

A VILLEFRANCHE (Rhône)

HUITRES

de Marennes vertes

F. RIVIERE, à Mornac, par Breuillet (Charente-Inf^{re})
expédie franco à domicile contre mandat : colis de
5 kil., 45, 6 fr.; 60, 5 fr. 50; 75, 4 fr. 50; 100, 4 fr.;
Colis de 3 kil., 27, 4 fr. 50; 35, 4 fr.; 45, 3 fr. 50,
60, 3 fr.

FUMEURS!

Ne Fumez qu'un Papier à Cigarettes

« LE CYCLISTE »**G. AUBERT**

165, rue de Paris. — Montreuil-sur-Paris (Seine)

Le n° 70 Cahier de 120 feuilles, 0 fr. 05

Le n° 90 — 200 — 0 fr. 10

COUVERTURE ET FERMOIR INUSABLES

Les demander chez tous les débitants de tabac

Un livre curieux, intéressant... et rare

LA DANSE

Par J. DU VALDOR

Prix : franco par poste 0 fr. 60

Pour recevoir cet ouvrage, adresser le prix à
M. A. DENIS, directeur du *Journal des Ma-*
riages, rue des Champs, 39 bis, à **Rouen**.

après cela trouve qu'il n'a fait que son devoir, me semble l'idéal de la beauté!

Tel est le cas du pilote Fourquet, de Biarritz, un brave qui n'en est pas à son coup d'essai.

La semaine dernière, la mer étant démontée, le sémaphore sollicite l'aide des pilotes.

Une goëlette prussienne est en danger et comme sur mer il n'y a plus de nationalité, mais rien que des marins, Fourquet part sur sa « trainière » au secours de ses frères.

Après un accostage difficile, Fourquet voit sa barque disparaître avec les douze hommes qui la montent.

Détacher un canot et courir après, fut l'affaire d'une minute et non sans de longs et périlleux efforts, il ramène successivement dix hommes la vie sauve.

Mais un jeune mousse et un marin sont encore dans les flots, Fourquet veut s'élan- cer encore, il ne s'inquiète pas de lui, le sang lui couvre la figure et sans les efforts des marins allemands qui l'empêchèrent de tenter cette imprudence, il eût certainement trouvé la mort dans les flots auxquels il venait d'arracher dix existences.

Ce drame, malheureusement trop fréquent sur la mer, est sublime dans sa simplicité et il appelle sur ce glorieux sauveteur une récompense hors ligne.

Il est du devoir du gouvernement de distraire une croix, fut-ce aux dépens d'un fonctionnaire, et de la placer sur la poitrine de ce brave.

Rarement l'insigne d'honneur aura été aussi bien placé et surtout aussi magnifiquement gagné!

MAURICE P...

AU POÈTE LENTILLON

En réponse à son sonnet à l'auteur des Lyonnissettes

*Toi qui ravis sans cesse à la Muse farouche
De superbes pensées, par ta langue embellis,
Sertisseur de la Rime aux puretés de lys,
N'est-ce pas l'idéal qui parle par ta bouche?*

*Tu m'écris que ton livre est de fort bonne souche;
Ton éloge suffit : mes vers sont embellis.
J'étais l'obscur rimeur aux sonnets mal polis;
Mais tu grandis soudain tout ce que ta main touche.*

*Merci de ton appui, poète à mon cœur cher,
Dont chaque hymne nouveau fait palpiter la chair
Et vibrer l'Espérance au plus profond de l'Être.*

*Ton hommage transforme en brocart le haillon,
La chenille devient l'éclatant papillon :
C'est un bienfait des dieux que l'amitié d'un Maître.*

Joseph BERGER.

LIBRE CHRONIQUE**RÉPROUVÉS, ÉLU ET PERSÉCUTÉE**

Quatre ouvriers de la verrerie ouvrière d'Albi ont été renvoyés impitoyablement, pour insultes au conseil d'administration.

Où! oh! est-ce que les citoyens Baudot et Aucouturier se mettraient à faire leurs petits Rességuiers?

Heureusement que Jaurès et Rochefort (Henri) sont là, champions de la bonne cause émancipatrice et ouvrière, pour faire réintégrer ces quatre martyrs devant leurs fous respectifs, avec une indemnité déraisonnable.

Sinon, cette paire de Pères-des-Verreries n'hésiteraient pas un seul instant à créer à Lavaur ou à Castres, une nouvelle verrerie socialiste, où ils les installeraient pour faire concurrence à celle d'Albi, leur persécutrice; comme ils ont fondé cette dernière pour faire échec à la verrerie de Carmaux.

Quel dommage que la bonne M^{me} Dembourg soit défunte à t'heure! car elle avait encore là une magnifique occasion de faire un placement de mère de famille!

Passons du grave au doux, du sévère au plaisant:

Le collège électoral de Pontarlier, appelé à remplacer feu M. Dyonis Ordinaire, a choisi un candidat peu banal, d'ailleurs, homme de bien, réputé dans sa région, paraît-il, M. le docteur Grenier.

La presse est unanime à se féliciter de voir, au 13 janvier prochain, le burnous de Sidi Grenier, remplacer avantageusement, au point de vue pittoresque, la blouse bleue de feu Thivrier, dans la salle des séances du Palais-Bourbon.

Les fantasias, auxquelles il ne peut manquer de se livrer, feront une heureuse diversion aux somnolences oratoires de nos honorables préopinants.

Nous en avons déjà un avant-gout par sa profession de foi, publiée *in-extenso*, et qui embrasse toute une encyclopédie de réformes, capable d'occuper les législatures du siècle prochain: Allah est grand et Grenier est son prophète!

Une seule lacune me paraît à signaler, dans cette formidable nomenclature de projets éclos sous son turban: c'est l'oubli dans lequel il laisse le rétablissement de la polygamie, dont il semblait l'apôtre désigné.

Va-t-il falloir crier, à l'instar de Ferdinand Brunetière, l'éminent directeur de la *Revue des Deux-Mondes*, à la faillite du mahométisme!

J'aime mieux croire que nourri dans le sérail et en connaissant les détours, Grenier-Kébir considère que la polygamie, de même que la polyandrie, étant passée dans nos mœurs, il est devenu superflu de l'inscrire dans nos lois.

Il n'est d'ailleurs pas douteux que le nouvel élu de Pontarlier, ville qui se rattache à l'Algérie par ses distilleries d'absinthe, va promptement acquérir une situation prépondérante à la Chambre et devenir un important chef de groupe, rien qu'en promettant à ses partisans une place numérotée au paradis de Mahomét.

A propos des *houris*, vous connaissez le procès soutenu par M^{lle} Alice Bonheur, contre son impresario, M. Marchand, directeur de l'Eldorado, de Paris, qui l'avait engagée pour jouer l'opérette et prétend lui imposer un rôle consistant uniquement — proteste-t-elle — à venir se déshabiller sur la scène en chantant un couplet grivois ; et que la contraindre à s'exhiber ainsi, ce ne serait pas seulement porter atteinte à la dignité de sa personne, ce serait la frapper d'une dépréciation au point de vue artistique.

Hé ! hé ! ça dépend, Mademoiselle, du point de vue que vous offrirez de la sorte à nos lorgnettes impartiales. Au lieu d'une dépréciation, je suis persuadé, au contraire, que vous récolteriez les plus flatteuses appréciations.

Petite cachectière, va ! Si j'étais des juges consulaires chargés de statuer sur votre cas, je commencerais par me rendre compte de *visu* du bien-fondé de vos scrupules, en vous faisant comparoir dans le costume dont vous déclinez l'indiscrétion ; et, si je vous reconnaissais parfaitement apte à remplir le maillot de votre rôle, je n'hésiterais pas à vous livrer en pâture à l'admiration des spectateurs, en vertu de ce simple considérant, fortement motivée :

Attendu que, lorsqu'on se nomme *Bonheur*, on se doit absolument à *celui* du public, qui n'en connaît pas de plus grand que celui là même dont le directeur de l'Eldorado est le bon *Marchand*.

FRANC-SILLON.

NOS ANALYSES

Les Maîtres Chanteurs de Nuremberg

Comédie lyrique en 3 actes et 4 tableaux, paroles et musique de Richard Wagner, représentée pour la première fois à Munich le 21 juin 1868.

PREMIER ACTE

Au lever du rideau, on assiste au service divin dans l'église Sainte-Catherine, à Nuremberg.

Au milieu du choral de la paroisse, on distingue un jeune chevalier qui, tout en chantant, observe une jeune fille.

Il s'approche d'elle, à la sortie, lui parle et apprend que celui qui sera son époux devra avoir gagné le prix des Maîtres-Chanteurs. Il reste dans l'église et un jeune apprenti qui prépare tout pour une séance des Maîtres, lui énumère toutes les règles. La séance commence, Walther arrive, chante, et un méchant secrétaire, Beckmesser, se fait un plaisir de marquer à la craie, derrière un rideau, toutes les fautes de Walther contre la règle. A l'exception de Hans Sachs, tous les Maîtres-Chanteurs sont indignés contre le jeune nouveau venu.

DEUXIÈME ACTE

On voit tous les apprentis courir dans les rues de Nuremberg, heureux de la fête de la Saint-Jean.

Eva entre chez le cordonnier-poète, Hans Sachs, pour s'informer du résultat de l'essai de Walter ; elle apprend qu'il n'a pas réussi. Ce dernier arrive et les deux jeunes gens se réfugient sous un lilas, tandis que le vieux Beckmesser vient avec une guitare donner une sérénade à Eva qu'il croit à la fenêtre, tandis que c'est sa nourrice, Madeleine. Beckmesser est à tout moment interrompu dans son morceau par Hans Sachs qui, assis devant son échoppe, cloue un soulier à grand bruit, tout en riant de la farce. Beckmesser finit par s'emporter, David se met de la partie, ils se battent au milieu de la nuit, toutes les fenêtres de la rue s'éclairent, les voisins mettent tous le nez dehors, ou descendent dans la rue, il s'en suit un vacarme épouvantable. Hans Sachs y met ordre en faisant rentrer David, Beckmesser s'enfuit, la foule se disperse et le veilleur de nuit vient faire sa ronde.

TROISIÈME ACTE

Hans Sachs est chez lui, le lendemain matin, jour de la Saint-Jean et David vient le féliciter pour sa fête.

Walther entre bientôt, au son d'arpèges de harpe et répète son chant du premier acte, pendant que Sachs en prend note et lui explique ses fautes à mesure. Ils sortent ensuite pour aller se préparer pour la fête.

Beckmesser s'introduit dans la maison ouverte, vole le papier qu'il trouve sur la table, Sachs le surprend, mais lui en fait cadeau, et Beckmesser s'en va, tout heureux, se promettant de se servir de ce poème pour le concours des Chanteurs. Eva entre chez Hans Sachs en habits de fête, ainsi que Walther. David et Madeleine arrivent aussi et ils chantent un quintette magnifique, sans orchestre.

DEUXIÈME TABLEAU

La scène représente une prairie devant les portes de Nuremberg ; c'est la Saint-Jean : toutes les corporations se réunissent en cortèges, drapeaux en tête. Les Maîtres-Chanteurs et Eva prennent place sur une estrade. Beckmesser commence à chanter à l'aide de son papier volé : Il se trompe et

ACCOUCHEUSE

M^{ME} V^{VE} YVERNAT

3, Rue du Vieil-Remversé, 3

(LYON - SAINT-GEORGES)

PENSIONNAIRES. — Connaît l'Allemand

CONSULTATIONS. — Maison de Campagne

EN VENTE
LE WAGON
INDICATEUR DES CHEMINS DE FER
Comprenant les Réseaux : P.-L.-M., Ouest-Lyonnais, Compagnie du Rhône, etc.
Prix : 30 cent. — Franco : 40 cent.
AGENCE FOURNIER, Rue Confort, 14, Lyon
ET DANS SES SUCCURSALES

M^{LLE} GEORGES

L'étoile du XIX^e siècle à Lyon, déjà connue par son talent à dévoiler l'avenir par les lignes de la main, plus merveilleuse que le savant Desbarolles, toute jeune à Paris, son succès n'a pas eu d'égal par son intelligence mystérieuse et magnétique, consulte **rue Saint-Joseph, 38, à l'entresol.**

LE LIVRE D'OR de l'Exposition Universelle de Lyon 1894
AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON



ASTHME ET CATARRHE
Guéris par les **CIGARETTES ESPIC**
ou la Poudre
OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NÉURALGIES
TOUTES PHARMACIES. 2 fr. la Boîte. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE.



LA KAOLINE

COULEUR A LA COLLE

Peinture chimique, sèche, hydraulique

La Kaoline est la seule peinture pour murs, papiers, bois, vieux murs peints, etc., qui puisse remplacer supérieurement la chaux et la peinture à la colle ordinaire, dont l'emploi offre généralement tant de défécitiosités dans l'exercice des badigeonnages.

La Kaoline est de treize couleurs différentes; son emploi est facile, elle ne s'écaille pas et ne déteint jamais. Les nuances les plus pures, les plus douces, sont obtenues sans ondée et l'on peut faire sur le fond: filets, champs étrusques, bordures, ornements, en un mot obtenir une décoration.

Le paquet de Kaoline de 2 k. 500 est suffisant pour peindre en deux couches 50 mètres carrés des matériaux indiqués plus haut. Prix du paquet: 2 fr. 25. Par correspondance ajouter 0,60 cent. par paquet.

Envoi franco de la carte des diverses teintes: Aux Petits Docks du Commerce, 12, Rue Confort, LYON

Typographie et Lithographie

J. GALLET

2, Rue de la Poulallerie, 2
LYON

Plus d'Essences! Plus de Benzines!
Plus d'Odeurs désagréables!

L'OREODOXINE est propre à enlever sur les étoffes de toutes sortes, noires et de couleurs, telles que lainages, soieries, velours, ornements d'église, tapis, moquettes, carpettes, tapis de tables et toutes étoffes d'ameublement, tapisseries, draps, feutres, toutes les taches de quelque nature qu'elles soient. Elle ne laisse pas d'odeur, ravive les couleurs défraîchies et redonne aux tissus fanés le lustre et l'aspect du neuf.

L'OREODOXINE est le produit par excellence, bien supérieur à toutes les benzines et essences; elle a l'immense avantage de ne laisser aucune odeur, et sa composition possède toutes les qualités de l'oreodoxa, grand et beau palmier des Antilles, qui est un des produits naturels est plus appréciés par les habitants des tropiques.

L'OREODOXINE, ainsi dénommée à cause de ses propriétés similaires au suc de l'oreodoxa, est le fruit de longues recherches. Elle sera l'auxiliaire indispensable des familles qui comprennent largement les principes d'économie domestique et de propreté.

Prix du flacon; 1 fr. 25; par correspondance ajouter 0,60 cent.

Dépôt général: Petits Docks du Commerce, 12, rue Confort, Lyon.

Agence de Publicité Fournier

14, Rue Confort, 14

PUBLICITÉ FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE

Correspondant de l'Agence HAVAS

change le sens des phrases; la foule se moque de lui, Walther arrive, chante le vrai poème d'après les règles données par Sachs. On lui décerne le prix, et Pogner, le père d'Eva, lui accorde sa fille.

Salle Bellecour

HOTEL DU « PROGRÈS »

Rue de la République, 85

A l'occasion des fêtes du Jour de l'An, le célèbre prestidigitateur Velle donnera des représentations extraordinaires en matinées et soirées à 3 h. et à 8 h. 1/2 aux jours suivants: jeudi 31 décembre 1896, vendredi 1^{er}, samedi 2, et dimanche 3 janvier 1897. Ce spectacle attire toujours de nombreuses familles à la salle Bellecour et ce sont là de fort jolies représentations et un des divertissements des plus intéressants de ceux que Lyon possède en ce moment. Magie, ombres, tours de prestidigitation, intermèdes variés, etc., toujours du nouveau.

Prix des places: fauteuils de premières, 2 fr.; secondes, 1 fr. 50; troisièmes, 1 fr.

Les enfants paient demi-tarif à toutes les places.

Aux matinées, distribution magique de cadeaux et bonbons.

BIBLIOGRAPHIE

LA REVUE DU LYONNAIS

Sommaire du n° 131 (Novembre 1896):

Bernard Salomon, peintre et tailleur d'histoire. L'œuvre de Bernard Salomon, par Natalis Rondot (fin).

Chinard, sculpteur, notice historique par S. de La Chapelle.

Les Agences matrimoniales, par L. Mayet. Chronique d'histoire et d'archéologie, par J.-B. Martin.

Sociétés savantes.

Chronique de Novembre.

CIRQUE RANCY

Tous les soirs, à 8 h. 1/2 et jeudis et dimanches, à 3 h., représentations.

Au programme: les Frenches, acrobates vélocipédistes. La princesse Nathalie, la plus petite femme du monde, dans ses expériences de double vue, transmission de la pensée; les Grégory, etc., etc.

CASINO DES ARTS

Tous les soirs, concert à 8 heures.

Dimanches et fêtes, matinée à prix réduits.

Nombreuses attractions: Vénus Astarté, avec ses évolutions aériennes; les Conso-lis, Aimée Eymard, Brown, Cottin, Max Illy: Divertissement *l'Ile des Lapins*.

SCALA-BOUFFES

Spectacle très heureusement choisi avec les fantoches de M. et Mme Allainges; les Carr et Weston; Silvin; Jean Fernandez; le *Retour du Sallimbanque*.

ELDORADO

(Cours Gambetta 33)

Dans la partie concert, M. Brunois, M^{lle} Paer, M^{lle} Fagette, Mistinguette, le ténor Nobert, le baryton Astié, les frères Walton. — Incessamment nouveaux débuts.

GRANDE MÉNAGERIE BIDEL

Cours du Midi (côté du Rhône), Lyon.

Chaque soir, à 3 h. et à 8 h. 1/2, les dimanches et fêtes à 3 h., 4 h. 1/2 et 8 h. 1/2.

Bidel père, Bidel fils et tous les domestiques.

LA PHOTOGRAPHIE VIVANTE

PAR LE CINÉMATOGRAPHE "LUMIÈRE"

1, rue de la République, (près du Grand-Théâtre)

Voici la liste des nouvelles vues projetées:

New-Yorck: Le Pont de Brooklyn. —

Chicago: Défilé de Policemen. — New-

York: Broadway et Union Square;

Le Dentiste. — Boston: Atlantic Ave-

nue. — New-York: Whitehall-Street.

— Milan: Bains de Diane. — Le N° 7

à l'envers.

Prix d'entrée: 0 fr. 50

Les séances ont lieu tous les jours de 2 heures à minuit et de 10 heures à minuit les dimanches et fêtes.

Revue Financière Hebdomadaire

L'approche de la liquidation ne paraît exercer sur la Bourse aucune influence, le marché est des plus calmes et conséquence toute naturelle les cours sont sans changement notable d'une clôture à l'autre. Cependant signalons la reprise sur les plus bas cours de l'Extérieure et des valeurs Ottomanes.

Notre 3% ferme à 102,45; le 3 1/2 0/0 à 105,75 tous deux en baisse de 2 cent. 1/2; l'amortissable cote 101,45. La Banque de France est à 3644 fr.

Le Crédit Foncier à 665 est sans changement; le Crédit Lyonnais a passé de 763 à 764. Le Comptoir National d'Escompte clôture à 569 et la Société Générale à 509.

Le Suez a repris de 3 fr. à 3.365.

Parmi nos chemins, le Nord à 1855 et l'Orléans à 1670 ont seuls été cotés à terme.

L'Extérieure a monté de 5/8 à 60 11/16 au lieu de 60 1/16 précédente clôture. Le Turc a passé de 20,27 à 20,52; la Banque Ottomane de 529 à 533.

L'Italien cote 93,27; le Portugais 25 1/4; le Russe 3 0/0 est à 93,65; le 3 1/2 0/0 à 401,20; le Serbe 4 0/0 se négocie rapidement à 68,30.

L'action Bec Auer est à 1,045; cette Société vient de faire condamner ses contre-facteurs par le tribunal correctionnel de Nîmes, le 31 décembre courant.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

EXTRA-VIOLETTE

Vérifiable et suave Parfum
DE LA VIOLETTE

Violet

PARIS
29, Rue des Italiens
SEUL INVENTEUR DU

AMBRE ROYAL

Nouveau Parfum extra-fa.
Savon, Extrait, Eau de Toilette, Poudre de Riz.

LE FLORIGÈNE

ENGRAIS CHIMIQUE SOLUBLE

Pour la culture des Fleurs et des Plantes d'appartements

PRIX DES BOITES, avec le Mode d'emploi: 1 fr. et 1 fr. 75

DÉPÔT GÉNÉRAL: PETITS DOCKS DU COMMERCE, 12, rue Confort. — LYON

SAVON ROYAL de THRIDACE et de SAVON VELOUTINE